
maze
FÉVRIER 2017 59
SPÉCIAL
5 ANS
LAFAYETTE
RENCONTRE
LAFAYETTE



Victoria Stampfer pour Maze Magazine

ÉDITO

C'est un numéro quelque peu spécial que vous tenez sous votre souris ou entre vos mains en ce mois de février. Les choses sont allées à une vitesse si folle qu'il ne nous a même pas été permis de prendre quelques instants pour regarder en arrière. Pourtant, c'est bel et bien le cas, nous avons terminé notre premier quinquennat. Il n'est désormais pas question de nous retirer, mais plutôt d'amplifier notre action, nos idées, les projets que nous menons depuis cinq années avec vous.

Ensemble, nous avons déjà démontré que notre voix portait en elle une spécificité qui la rendait nécessaire. Nous n'avons donné la parole à personne, nous l'avons prise, pour donner nos points de vue, nos analyses, nos critiques. Nous avons dû batailler parfois, pour accéder en tant que journalistes à des événements, cela n'est pas encore terminé mais grâce à la confiance de certain.e.s, nous avons acquis une légitimité dans ce paysage médiatique en permanente reconstruction.

C'est surtout grâce à vous, lectrices et lecteurs. Vous nous avez fait confiance dès le départ, dès le numéro pilote de septembre 2011, et nous n'avons depuis cessé de vous rassembler toujours plus nombreuses et nombreux, pour atteindre une audience que nous n'aurions jamais pu espérer. Alors que nous ne pensions atteindre que notre cercle d'ami.e.s, de parents, nous nous sommes rapidement rendus compte de la nécessité impérieuse de notre projet.

Merci pour tout, Maze, c'est grâce à vous.

Baptiste Thevelein
Directeur de la publication et de la rédaction

maze

Le magazine Maze est gratuit et est édité par l'association loi de 1901 Inspira, déclarée le 11 mai 2012 à la sous-préfecture de Cherbourg-Octeville et parue au journal officiel le 26 mai 2012.
Le siège social de l'association est situé au 8 rue Voltaire, 50130 Cherbourg-en-Cotentin.
Adresse de gestion : 4 rue Saint-Guillaume, 35000 Rennes.
RNA : W502002188. SIREN : 751793555.
ISSN : 2259-7867. CPPAP : 0920W91947.
Maze Magazine est une marque déposée de l'association Inspira en France et dans d'autres pays.
Le directeur de la publication est Baptiste Thevelein. L'hébergement du site web maze.fr est assuré par la société Infomaniak Network SA (26, Avenue de la Praille, 1227 Genève, Suisse). Salut à toi qui a pris la peine de lire les mentions légales.

L'association Inspira et le projet Maze Magazine sont soutenus par la ville de Cherbourg-en-Cotentin, le ministère de la culture et la communication, le ministère de la ville, de la jeunesse et des sports et Google.
L'association Inspira et ses projets sont entièrement bénévoles, les comptes arrêtés et les différents documents afférents à la vie statutaire de l'association sont accessibles sur simple demande par email.
Le magazine Maze est régi par des conditions générales d'utilisation et une politique de confidentialité. Vous pouvez consulter ces documents sur maze.fr/legal.
Vous pouvez contacter la rédaction du magazine Maze en utilisant le formulaire disponible sur la page contact du site maze.fr ou par téléphone au 02 22 06 83 29 (prix d'un appel local).

Photo couverture : Mélanie Aubies
Photographies du dossier 5 ans : Manon Boquen pour Maze Magazine.
Illustrations 2e, 3e et 4e de couverture : Victoria Stampfer pour Maze Magazine.

CE MOIS

N°59





8



30



20



23

5 ANS !

IL S'EN PASSE DES CHOSES...

Il s'en passe des choses en cinq ans. François Hollande devient président de la République, on fait atterrir des robots sur Mars, le monde semble se déchirer à l'infini, nous sommes orphelin.e.s de Mandela, Philipp Seymour Hoffman, Bowie ou Michel Tournier, et Doc et Marty ne se sont finalement jamais montrés, alors qu'on les attendait de pied ferme.
Nous en cinq ans, on a construit un média. Avec plus de 280 personnes au total, qui se sont données quelques jours, quelques mois, et parfois quelques années, pour faire entendre à toutes et à tous que les avis, les opinions et les regards surle monde des jeunes n'est jamais mieux représenté que lorsque ce sont eux qui l'expriment.
Et ce avec des contributeurs de partout en France, puis au-delà même des frontières que nous avons plus que dépassées. En plus de cinq ans, nous n'avions jamais eu l'occasion d'organiser une grande rencontre d'ampleur entre nous : le temps et les moyens manquent parfois.
Alors pour fêter notre anniversaire, pour la première fois, nous étions près de cinquante, actuels et anciens membres de la rédaction, à se réunir enfin, pour célébrer ensemble les cinq ans de ce média collaboratif que nous avons créé tous ensemble, au fur et à mesure des années, puis pour deux jours de débats et de réflexions, sur les grands enjeux sociétaux, médiatiques, et politiques.
Comme on ne pouvait pas toutes et tous vous inviter, nous vous proposons un retour en images sur un week-end riche en sourires, et en discussions !

Le samedi 28 et le dimanche 29, une partie de la rédaction du magazine Maze s'est rencontrée à Paris pour échanger, débattre et imaginer l'avenir.
De gauche à droite : Sofia Touhami, Lisa Boquen, Lauranne Wintersheim, Mathieu Champalaune, Méline Gibon, Marie Daoudal, Amélie Coispel (devant), Hortense Raynal, Baptiste Thevelein (au centre), Pauline Lorcy, Marie Puzenat, Diane Lestage, Dorian Le Sénéchal, Kevin Dufrêche, Emma Henning, Eloïse Bouré et Niels Enquebecq.
Photographie : Manon Boquen



Photographie : Manon Boquen.



Photographie : Manon Boquen.



Photographie : Manon Boquen.



Photographie : Manon Boquen.



Retrouvez plus de photographies de la soirée des 5 ans et des « Journées Maze » sur Maze.fr

Photographie : Manon Boquen.



RENCONTRE AVEC LAFAYETTE

« DIRE QU'ON APPARTIENT À TEL OU TEL COURANT N'A JAMAIS FAIT FAIRE UN BON DISQUE »

Quatre ans entre son premier single solo, et son premier album Les dessous féminins, sorti en octobre dernier, Frédéric alias Lafayette a pris son temps. Le résultat, un album de chansons coloré, que l'on a envie d'écouter lorsqu'on part en vacances. Rencontre avec le prince discret de la nouvelle chanson française.

La Rédaction

Tu as sorti en octobre ton premier album solo, Les dessous féminins. Mais ce n'est pas ta première expérience. Quel est ton parcours musical ?

J'ai commencé la musique par un groupe avec mon ami Séverin qui s'appelait One-Two. Nous avons sorti deux albums à l'époque Love Again et The story of Bob Star. On a pas mal tourné en Europe et j'en garde un bon souvenir on s'est bien amusés ! Et puis on était fier d'être à l'époque le premier groupe français signé en éditions chez Domino UK.

On sent dans ce disque beaucoup d'influences de variété. Gainsbourg notamment, mais surtout Michel Berger. Est-ce que ce sont de vraies références, ou c'est inconscient ? Et est-ce que tu considères que tu fais toi-même de la variété ?

Je considère que je fais de la chanson dans le sens où j'écris des textes qui ont pour finalité d'être chantés. Ce ne sont ni des poèmes ni des mots qui sont là juste pour remplacer une note.

Le mot variété même si il a une connotation un peu péjorative ne me dérange pas, les étiquettes ne m'ont jamais tellement intéressées à vrai dire : dire qu'on appartient à tel ou tel courant n'a jamais fais faire un bon disque. Oui j'aime bien Gainsbourg et Berger même si j'ai beaucoup plus écouté Serge que Michel. Mais j'adore France Gall !

Sur plusieurs titres, on sent un goût pour le funk, les grooves, des rythmes très anglo-saxons (c'est surtout ça qui fait penser à Michel Berger), et ça donne des morceaux très dansants. C'est ta façon de faire la fête ?

«Une fête où on ne danse pas n'est jamais réussie, non ?»

Mon but avec Lafayette était de concilier le corps et l'esprit, c'est à dire faire une musique qui s'adresse autant aux jambes qu'au cerveau d'où ce gout que tu entends effectivement dans mes chansons pour le funk et tout ce qui aurait tendance à se faire tortiller du bassin. Une fête où on ne danse pas n'est jamais réussie, non ?

Dans ta description sur les réseaux sociaux, on lit : «Pas les galeries, pas le général, juste


Mélanie Aubies

amuser la galerie en général». C'est un vrai objectif, amuser avec tes chansons, ta musique ?

Oui je trouve qu'il faut rire, ce qui n'a jamais empêché d'aborder des sujets profonds et peut être même au contraire permet de les aborder plus facilement. Si on prend l'exemple de Woody Allen il parle de mort, de séparation qui sont des sujets qui pourraient être traités avec un certain pathos. Pourtant il prend le parti d'en rire et même de rire de lui.

Recourir à l'humour ne veut pas nécessairement dire être superficiel. D'ailleurs ne dit on pas que l'humour est la politesse du désespoir ? Oscar Wilde lui disait que quelqu'un qui est toujours sérieux ne peut raisonnablement pas être pris au sérieux.

Tu chantes en français, mais tu as chanté avant dans ta carrière en anglais. Quel regard tu poses sur cette transition ? Est-ce qu'elle a été simple ?

A la fin de One-Two j'avais évidemment envie de continuer la musique mais je sentais qu'il me fallait un nouveau challenge pour me motiver, me dépasser. Le choix du français s'est fait de façon assez naturelle, je sentais que j'en avais marre de faire du yaourt avec un air inspiré et puis j'avais envie de dire des choses, que le texte ait son importance.

«Ce qui est difficile dans le français, c'est qu'on peut moins se mentir qu'avec l'anglais.»

Quand j'ai commencé, tous mes amis me disaient que j'étais fou, que c'était casse gueule. A cette époque pourtant pas si lointaine, le

français avait une mauvaise image: ce n'était pas cool, c'était la langue de la variété que personne n'écoutait. Ça a eu pour effet de me motiver doublement! Je voulais un challenge : j'en avais un. De plus ce qui est difficile dans le français est qu'on peut moins se mentir qu'avec l'anglais. Nous sommes français, les mots en français ont une résonance directe chez nous. On comprend les double sens, les triple sens, la connotation des mots cet.. Donc une phrase que l'on n'aime pas ou un peu facile, cela nous gêne aussitôt quand on la chante. Il faut donc être plus exigeant mais c'est aussi ça qui fait l'intérêt de la chose.

Le français permet de me raconter à travers des histoires.

Dans le titre Automatique, tu fais le portrait d'un working man classique, qui va au bureau tous les matins, qui vit dans sa routine, avant de finir par craquer totalement. C'est autobiographique ?

C'est en partie autobiographique, et en partie romancé en fait. Pour gagner de l'argent et pouvoir continuer tout de même à me dégager du temps pour faire de la musique j'ai du avoir pas mal de petits boulots ce qui est à la fois pénible et à la fois intéressant car vous vous retrouvez dans des endroits où vous ne pensiez jamais mettre les pieds.

Comme ça j'ai atterri à la Défense, royaume du faux plafond, de la moquette et des fontaines à eau et distributeur à café dans un métier assez dur qui consiste à faire des synthèses d'actualité. Dans ce métier j'ai assisté au burn out d'une personne en direct, ce qui a inspiré la chanson.

Les dessous féminins, c'est le titre de l'album et celui d'une chanson, assez amusante pour revenir à ce que l'on évoquait tout à l'heure. C'est un choix anodin, ou c'est une chanson à laquelle tu tiens tout particulièrement ?

J'ai choisi ce titre pour l'album car mon disque parle finalement beaucoup de filles et le titre ressemblait bien je trouve à l'ambiance générale du disque. De plus cette idée de twist me plaisait : on s'attend à la lecture du titre à une chanson dont le sujet est une fille mais non c'est d'un garçon qui porte les bas de sa copine dont il est question.

«Je me considère comme un garçon féminin : c'est-à-dire un homme sensible et délicat.»

D'une façon plus générale et plus métaphorique, je me considère comme un garçon féminin, c'est à dire un homme sensible et délicat, qui sont plutôt des attributs féminins dans l'imaginaire collectif, et dont le type de virilité est différent de la génération de mes parents (je ne m'identifie pas à Jean Yanne par exemple, et à ce type de masculinité). Et puis oui, j'aime bien cette chanson !

«J'ai dû trop écouté Bowie», dis-tu par exemple dans ce titre. Le genre, l'identité, ce sont des thèmes qui te parlent ?

Je ne fais pas une fixette sur ces questions d'identité, après c'est vrai que la chanson aborde ce thème mais c'est la seule du disque je crois. Donc oui ce sujet m'intéresse mais pas plus et pas moins qu'un autre à vrai dire.

Est-ce que des politiques ont tenté de t'acheter La mélancolie française pour leur campagne présidentielle ?

Et bien figure toi que j'ai découvert sur Twitter que Vincent Peillon la passait pendant ces meetings ! Je me suis dit : «ce garçon est fou, on en peut pas fédérer les gens sur un sentiment négatif, il n'a vraiment pas envie de gagner il faut croire !»

Ce qui m'a fait rire, c'est que les commentaires de journalistes disaient «Il n'a pas mieux pour mettre l'ambiance, il va nous déprimer !»

Tu joues sur scène avec une seule musicienne, Lucrèce. Comment s'est faite votre rencontre ? Que t'apporte-t-elle ?

J'ai rencontré Lucrèce par l'intermédiaire de Fred Pallem avec qui j'ai réalisé l'album. On cherchait des chœurs féminins et il avait déjà travaillé avec elle, il m'a dit «fais moi confiance prends la !». C'est donc elle qui fait tous les chœurs sur l'album.

J'ai appris ensuite qu'elle jouait très bien du piano aussi et c'est comme ça que nous avons commencé à travailler le Live ensemble: moi guitare vois et elle synthés chœurs. Elle m'apporte beaucoup, c'est quelqu'un que j'aime beaucoup.

Un groupe entier avec toi en live, c'est pour bientôt ?

Nous allons faire trois dates aux Trois Baudets à Paris bientôt et mon ami Victor (du groupe

Housse de Racket) va venir jouer de la batterie avec nous, je suis hyper content ! Après il ne faudra plus qu'un bassiste et nous serons au complet !

Lafayette sur scène ? «C'est fou, un spectacle incroyable, un charisme génial mêlé à une sensualité bestiale !» (rires)

D'ailleurs Lafayette sur scène, ça donne quoi ?

C'est fou, un spectacle incroyable, un charisme génial mêlé à une sensualité bestiale. Le tout avec des morceaux magiques, il faut vraiment venir me voir ! Tu devrais conseiller à tous tes lecteurs de venir nous voir sur scène au plus vite ! (rires)

Lafayette, Les dessous féminins, sur Entreprise, octobre 2016
Lafayette en concert :
Le 17 février au Petit Bain à Paris, dans le cadre du festival Frenchy but chic
Aux Trois Baudets pour la sortie de la version Deluxe de l'album (nouveaux titres inédits), les 15 et 29 mars, et le 12 avril.

Musique



Mélanie Aubies

RENCONTRE AVEC PIERRE JACQUEMAIN

« FAIRE CONFIANCE AUX JEUNES QUI INNOVENT, LES MÉDIAS N'Y ÉCHAPPERONT PAS »

La Rédaction

Ancien conseiller de Myriam El Khomri au ministère du Travail, rédacteur en chef de la revue Regards, Pierre Jacquemain était invité à débattre avec les rédacteurs du magazine lors des Journées Maze. La place des jeunes dans le journalisme et dans la société, son parcours atypique, le journalisme militant, il a répondu à nos questions. Collaborateur d'élus, plume de la ministre du Travail Myriam El Khomri, homme de médias, et désormais rédacteur en chef de la revue Regards : ton parcours est éclectique et atypique. Quelle est sa cohérence ?

La cohérence, c'est la conviction, dans la durée. Dans chacune de mes expériences, j'ai eu le sentiment d'avoir fait progresser mes idées, mes combats. Toujours au service des publics. Je suis animé par la mission d'intérêt général. C'était le cas à la ville de Paris où j'ai participé auprès d'élu-es à la mise en place d'une véritable politique de gauche – qui, j'en ai la conviction aussi –, a changé et amélioré le quotidien des parisien-nes. C'était aussi le cas à Radio France – sans doute la plus belle maison d'information et de culture – qui a une mission de service public, centrale, d'informer, de cultiver, de divertir. Enfin, c'était évidemment le cas auprès de Myriam El Khomri – d'abord au secrétariat d'Etat en charge de la politique de la Ville puis au ministère du Travail, où j'espérais pouvoir contribuer à ses côtés à améliorer le sort des Français précarisés, au chômage, etc.

« Je retrouve le chemin du journalisme »

Et puis il y a eu la loi Travail que la ministre a – sans doute opportunément – décidé d'assumer. Une loi qui n'est pas au service de l'intérêt collectif mais au service d'intérêts particuliers, ceux des dominants, des patrons du CAC 40. C'est d'ailleurs sur ce désaccord politique que j'ai quitté mes fonctions au sein du ministère. Aujourd'hui, je retrouve le chemin du journalisme, au service d'une information et d'une pensée – issue de la gauche critique – que j'espère renouvelées.

Est-ce que c'est simple, à 33 ans, de diriger un journal ?

La revue Regards, dont j'assure la rédaction en chef, est gérée dans le cadre d'une Scop – Société coopérative. Nous avons donc la culture et le goût du collectif, du partage, de l'horizontalité. Il n'y a aucun rapport de subordination. On est une petite équipe où chacun est libre de faire et dire ce qu'il veut. Nous avons des échanges passionnants et passionnés en comité de

rédaction mais c'est toujours sur la base du consensus que l'on fait émerger des projets de papiers et les angles avec lesquels on les traite. Ça facilite la mission qui est la mienne. Et je dois dire que ce cadre est très plaisant. C'est même particulièrement excitant intellectuellement.

« Nous avons la culture et le goût du collectif. »

C'est aussi grâce à la politique de Regards, faire de la place aux jeunes ?

Oui, c'est vrai. La revue a toujours fait de la place aux nouvelles générations et fait confiance dans sa jeunesse. Nous donnons leur chance à des jeunes journalistes qui ont une sensibilité, un regard et une curiosité qui les entrainent à voir le monde qui nous entoure, différemment. Et par ailleurs, comme n'importe quel média, nous avons une responsabilité : la transmission. Ceux qui ont porté avec beaucoup de force et de convictions la revue Regards depuis près de vingt ans, ont aujourd'hui à cœur de transmettre. Mieux que la seule jeunesse, l'intergénérationnel.

De ton point de vue, quelle est aujourd'hui la place des jeunes journalistes dans le paysage médiatique français ?

Il y a une défiance des jeunesses, partout, dans une société qui ignore ses richesses et potentialités. Le journalisme n'échappe pas à ce cliché. Il y a des médias qui ont fait le pari du renouvellement – je pense à franceinfo ou à des émissions comme Quotidien par exemple – même si quelques poids lourds résistent et persistent. Je crois que les choses bougent. Regardez, en politique, les Français ont envie de changement, de renouvellement. Je pense que la presse n'échappera pas à cette évolution nécessaire : faire confiance aux jeunes qui innovent. Il faut donc aussi accompagner les nouveaux formats, les nouvelles pratiques journalistiques que l'on voit apparaitre, notamment par l'inventivité des jeunes.

« Il faut accompagner les nouveaux formats, les nouvelles pratiques. »

Qu'est-ce qui devrait changer à ton sens ?

En politique, comme dans les médias, le principal problème c'est la diversité. Je dirais même la représentativité. Quand j'écoute la radio, j'entends peu de voix de femmes. Peu de jeunes non plus. Peu d'accent du sud aussi. Quand je regarde la télévision, la diversité culturelle est quasi absente – même si ça progresse. Quand j'écoute les éditorialistes – presse papier, web, télé ou radio – j'entends cette même rengaine libérale sur « la nécessité de baisser la dette, les déficits » etc. Politiques et médias doivent profondément se renouveler et se remettre en cause pour que tous les citoyens, les auditeurs, les téléspectateurs s'y retrouvent.

Dans ton livre Ils ont tué la gauche, tu témoignes de ton expérience dans les coulisses du ministère du Travail, et plus largement du pouvoir. Tu as eu une démarche journalistique en écrivant cet ouvrage ?

Je pense que le livre est à mi-chemin entre l'essai et le témoignage. J'ai pris la décision d'écrire parce que je crois que la politique meurt du silence qui l'entoure. Il faut dire. Il faut libérer la parole. Je l'ai écrit comme un coup de gueule. Il y a un vrai parti pris éditorial dans ce livre mais j'y fais aussi part de mes convictions profondes par exemple sur la nécessité de changer les institutions de la Vème République, arrivées à bout de souffle. C'est un livre engagé. Mais le journalisme est une forme d'engagement.

Thomas Padilla Maxppp

Tu défends une vision militante du journalisme. Le journalisme objectif, c'est désuet, ou même, ça n'a jamais existé ?

Quand Zemmour, Barbier, Giesbert, Joffrin, Seux, Lenglet, etc, inondent les médias radio-télé-papier de leur pensée libérale tout en se masquant derrière l'exigence de neutralité – voire d'objectivité – journalistique, ça relève de la pure hypocrisie. Il ne s'agit pas de dire qu'untel ou unetelle roule pour je ne sais quel parti politique, mais je crois qu'un peu d'honnêteté intellectuelle de la part des journalistes ferait du bien à notre démocratie – ne serait-ce que pour s'apercevoir que les journalistes de gauche ne sont pas aussi nombreux qu'on ne le dit, dans les médias. Les citoyens ont le droit de savoir d'où parlent les journalistes. Et pour qui ils parlent aussi.

Est-ce que cette position militante du journalisme ne risque pas de conforter le sentiment qu'ont beaucoup de Français, d'une collusion malsaine entre journalistes et politiques ?

Le problème manifestement c'est de l'assumer alors que beaucoup le font dans l'ombre. Les amitiés politiques de Laurence Haïm avec Emmanuel Macron ne sont – je suppose – pas soudaines. On aurait aimé le savoir avant. Celles de Robert Ménard avec l'extrême

droite de la même manière. On aurait aimé savoir d'où il parlait lorsqu'il était journaliste.

«Il faut de la transparence sur les idées. »

Quels sont les engagements de Ruth Elkrief, de David Pujadas ou de Jean-Michel Apathie, qu'ils votent ou qu'ils ne votent pas ?

Quand je parle de journalisme engagé, je fais davantage référence à un journalisme d'opinion, assumé. Il faut de la transparence sur les idées. Et les assumer pleinement. Nous devons ce respect-là aux lecteurs, auditeurs et autres téléspectateurs.

Le numéro d'hiver de Regards, « Faut-il être raciste pour être populaire ? », disponible en kiosques.



MAZE PAR CEUX QUI L'ONT FAIT

La Rédaction

Plus de 250 personnes ont participé au projet depuis son lancement il y a cinq ans : des très jeunes et des moins jeunes, des passionnés d'actu ou de culture, des aspirants journalistes, des artistes, des étudiants, des lycéens... Maze a choisi quatre anciens membres de la rédaction, qui se confient sur leur expérience, livrent leurs regards sur le magazine, et donnent leurs espérances.

Orlane Lebouteiller, étudiante au CELSA , directrice de la communication (2014)

Je garde le souvenir d'une équipe extrêmement impliquée et passionnée par le projet. Cela représente pour moi une période de ma vie pendant laquelle je m'identifiais énormément à Maze. J'en garde un souvenir nostalgique, et même ému.

Maze m'a permis de prendre confiance en moi; de voir de quoi j'étais capable, en termes d'implication et de relationnel. Cela m'a aussi donné un «petit plus», même un «gros plus» sur mon CV. J'ai d'ailleurs apporté un exemplaire papier de Maze lors de l'oral pour entrer au CELSA. Je suis certaine que Maze a fait la différence, et j'en suis très fière.

Vous augmentez le niveau au fur et à mesure, je pense notamment à l'identité visuelle qui n'a de cesse de se perfectionner. Le projet a le potentiel de s'étendre sur de nombreuses années encore. Des jeunes motivés et passionnés, il y en aura toujours. Ce qui permet au magazine d'avoir un vivier de talent sans cesse renouvelé.

J'espère un jour le voir publié en papier, ce serait fantastique !

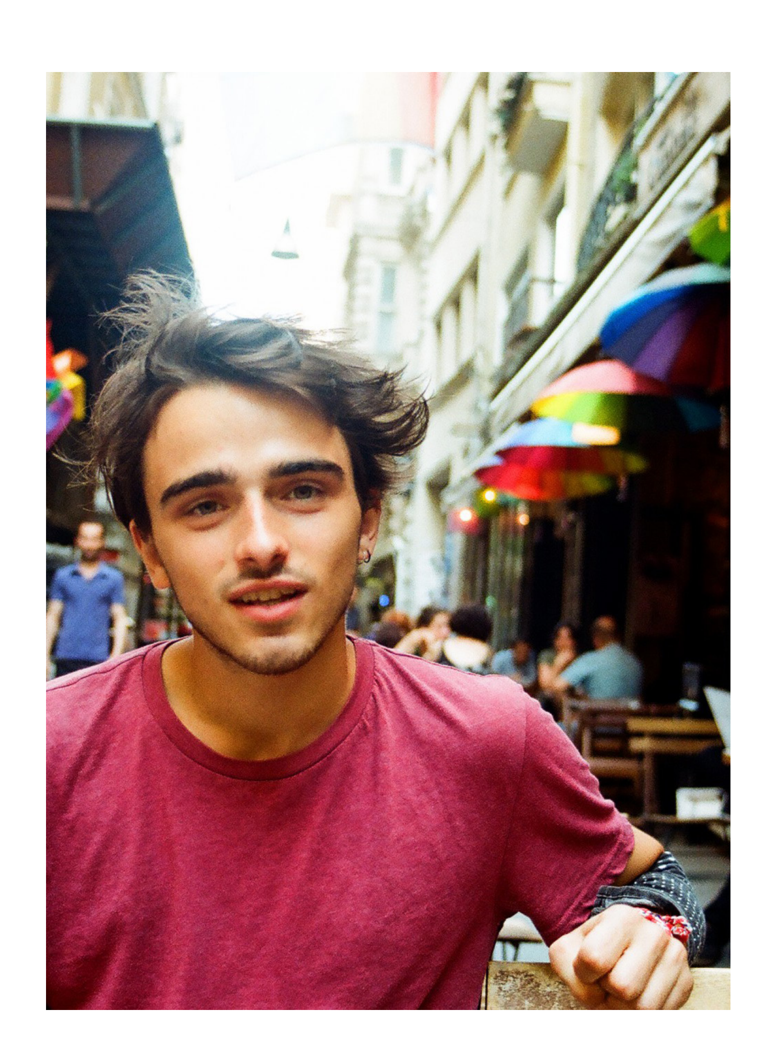


Quentin Tenaud, étudiant à Sciences Po, co-fondateur, rédacteur en chef adjoint (2011-2014)

Je me souviens des balbutiements de Maze, quand nous recrutions des rédacteurs sur Twitter avec Baptiste. Nous osions à peine leur parler. Puis je me rappelle des longues nuits de mise en page (alors que je n'avais aucun talent pour mettre en page) et des conférences de rédaction sur Skype, peu productives mais carrément drôles. Enfin, je pense à notre première rencontre en 2013, tous ensemble (ou presque) à Cherbourg, et ce sentiment de se connaître depuis bien longtemps.

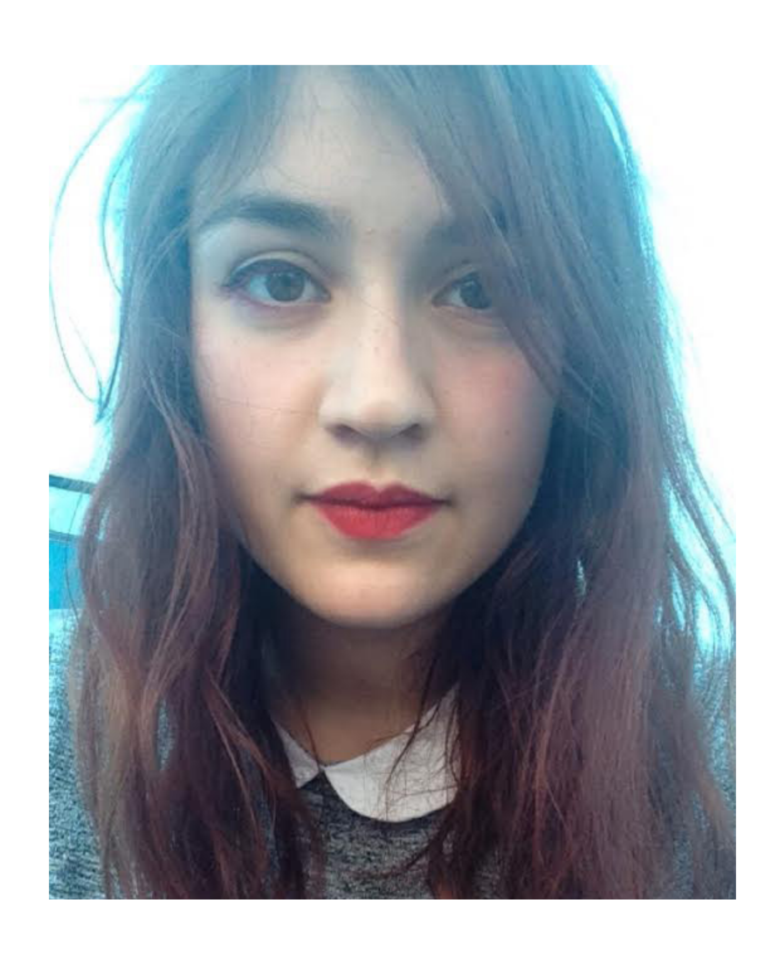
Maze m'a bien évidemment apporté compétences et opportunités, comme une école du « Do it yourself » des médias. Mais personnellement, je pense que cette aventure m'a avant tout permis des rencontres et une ouverture sur le monde que je n'aurais pu acquérir seul. Internet casse certaines barrières et libère des amitiés qui perdurent toujours cinq ans plus tard.

Et puis, il est toujours plus beau ! La couverture de février 2016 qui arborait fièrement le nouveau logo de Maze au dessus des magnifiques The Pirouettes ne peut que donner envie de s'y plonger. Pour parler du fond, je remarque que le magazine a su privilégier la qualité, l'originalité, la diversité et l'engagement. Mais ce qui me plaît le plus, c'est encore l'arrivée d'illustrateurs dans l'équipe, cela donne un cachet fou au magazine !



Émilie Lingat, rédactrice en chef «Musique» (2011 - 2014)

Ce que j'en retiens, ce sont des débuts excitants, une réflexion sur le magazine quasi permanente, une



aventure collective, des rencontres, de longues discussions avec certains membres de la rédaction, des soirées sous pression pour finir avant la deadline, et la joie une fois par mois bien sûr !

Voir «l'envers du décor» du monde de la musique assez jeune, à partir de 17/18 ans, c'était assez chouette. Ça m'a aussi permis d'exprimer une certaine passion pour la musique, d'avoir une fenêtre pour partager ses opinions.

Je trouve que Maze a su développer une grande variété de rubriques, et une façon rare de traiter de sujets d'actualité et de sujets qui dénotent. Et visuellement, ça s'est vraiment amélioré, modernisé !

Fabien Randrianarisoa, journaliste à Radio France, rédacteur actualité et animateur Maze Radio Caen (2014 - 2016)

J'ai intégré Maze au moment de la crise ukrainienne. Il y avait pas mal de propagande et d'intox dans les deux camps et c'était passionnant de décrypter ce dossier pendant plusieurs mois. Mais je garde surtout les souvenirs des festivals l'été que j'ai couvert pour le magazine : Beauregard, P2N, Rock en Seine, et l'émission de radio Maze que l'on a mise en place sur Radio Phénix à Caen pendant un an.

Maze c'est la première rédaction dont j'ai fait partie, mes premiers articles, premières corrections, deadlines. On était une quinzaine à bosser en actualité sans s'être jamais rencontrés, et l'organisation était hyper pro, la fierté de voir sortir chaque nouveau numéro c'est inoubliable. Maze Radio ça a été la première fois que je passais derrière le micro. Tout était à faire, de A à Z. On m'a laissé choisir une équipe entièrement constituée de personnes qui n'avaient jamais fait de radio avant, qui n'étaient pas du magazine. Ils ont été excellents et ça a très bien marché.

Il n'y a rien qui soit hors de portée ! Je pense que le magazine pourrait développer des formats vidéo, des événements Maze avec ses lecteurs, tout dépendra des envies des rédacteurs du moment, mais je ne me fais pas de souci !



CLÉMENCE LE BOZEC

« LA PRESSE JEUNE A BESOIN DE SOUTIEN FACE AUX TENTATIVES D'ÉTOUFFEMENT DE NOS PAROLES »

Réseau qui fédère des milliers de journalistes jeunes en France, Jets d'encre était invité à venir échanger avec les rédacteurs du magazine lors des Journées Maze. La place des journalistes jeunes en France, leurs droits, leur avenir, leurs revendications : Clémence Le Bozec, présidente du réseau, a répondu à nos questions.

La Rédaction

Jets d'encre, «association nationale pour la promotion et la défense de la presse d'initiative jeune», c'est votre sous-titre. Mais concrètement, qu'est-ce que vous faites ?

Concrètement, nous avons pour mission de fédérer, valoriser et défendre les journaux faits par des jeunes qui ont entre 11 et 25 ans. Cela concerne tous les jeunes qui s'expriment dans un journal au collège, au lycée, à la fac, dans leur quartier ou leur ville, sur format papier ou en ligne. Nous organisons des événements nationaux, tels que le festival Expresso, qui est LE grand rendez-vous annuel de la presse jeune : il faut s'imaginer 300 jeunes réunis pendant un week-end pour écrire un journal en 15h, nuit blanche comprise ! Entre autres, nous avons également créé un concours national, Kaléïdo'scoop ; et nous proposons des ressources et formations pour les journalistes jeunes qui souhaitent bénéficier de l'expérience de leurs pairs.

Le journalisme d'initiative jeune, ça représente combien de personnes et combien de médias en France ?

Jets d'encre est en contact avec près de 300 rédactions jeunes, c'est-à-dire environ 3000 journalistes jeunes à travers toute la France. Mais ces chiffres ne représentent pas l'ensemble de la presse jeune : il est impossible de toucher toutes les rédactions existantes tant leur diversité est importante, d'autant que les journaux jeunes ont souvent une durée de vie assez courte.

Quelles sont les différentes formes de journalisme jeune ?

Les journaux jeunes varient selon le cadre de publication, le mode de diffusion, la périodicité, les moyens utilisés, la ligne éditoriale, le lectorat, etc. Entre une publication reconnue par la structure éditrice, et un journal géré en complète autonomie par les jeunes, il y a une pluralité de



Actualité

formes de journalistes jeunes, et de manières de vivre son activité de journaliste jeune. C'est ce qui fait toute la richesse du journalisme jeune.

Les médias en ligne se sont-ils beaucoup développés ces dernières années ?

Les journaux en ligne ne sont pas un phénomène récent, mais il s'agit en effet d'un phénomène qui prend de l'ampleur. Encore une fois, Jets d'encre n'est pas représentative de l'ensemble de la presse jeune, mais on observe que le format numérique attire de plus en plus de journalistes jeunes de nos réseaux.

Le journaliste jeune en France a-t-il un statut ? Des droits ? Des moyens de se défendre ?

Comme tous citoyens, les jeunes disposent d'un droit d'expression qui est inscrit, entres autres, dans la Déclaration des Droits de l'Homme, dans la Convention internationale des droits de l'enfant et dans la loi de 1881 sur la liberté de la presse. Ce cadre règlementaire est donc propice au développement d'une presse jeune, libre et responsable. Les journalistes jeunes peuvent de plus se retrouver dans la Charte des journalistes jeunes, code déontologique de la presse jeune créé en 1991 à l'occasion d'un rassemblement national de journalistes jeunes. Je ne sais pas s'il y a un statut de journaliste jeune, mais il y a un mouvement dans lequel tous les journalistes jeunes peuvent se reconnaître. L'une des missions de Jets d'encre est d'ailleurs de leur faire prendre conscience de leurs droits pour qu'ils puissent s'en emparer et les défendre.

« Il y a un mouvement dans lequel tous les journalistes jeunes peuvent se reconnaitre. »

Les médias d'initiative jeune sont pour partie installés dans des cadres scolaires et universitaires. Y a-t-il des risques de censure ?

Nombre de rédactions fédérées par Jets d'encre ont déjà fait face à des résistances par rapport à la création du journal, à la publication d'un article ou à l'identité du directeur de publication : il y a donc bien des risques de censure et donc d'autocensure. C'est pour prévenir ces risques que l'association a créé un service d'assistance juridique, « SOS Censure », qui apporte aide et conseils, voire médiation, aux journalistes confrontés à ces résistances.

Jets d'encre a beaucoup travaillé autour du projet de loi «égalité et citoyenneté». Vous pouvez nous en dire un petit peu plus ?

La loi Égalité citoyenneté modifie l'article 6 de la loi de 1881 sur la liberté de la presse de façon à permettre aux mineurs de 16 ans révolus d'assumer la responsabilité de publication. Il s'agit en fait d'une des propositions du plaidoyer de Jets d'encre : le droit de publication était auparavant réservé aux seuls jeunes de plus de 18 ans, et aux lycéens grâce à un contexte dérogatoire. Cela signifie par exemple que les mineurs qui créaient un journal dans leur quartier ou leur ville devaient demander à un adulte d'assumer la direction de publication. Élargir ce droit à tous représente une avancée pour laquelle nous militions depuis au moins 2013 !

Un mot sur la carte de presse jeune, que vous avez créée ? À quoi sert-elle ?

La carte de presse jeune est le support qui représente symboliquement l'adhésion à la Charte des journalistes jeunes. Jets d'encre la délivre gratuitement à tous les journalistes jeunes qui adhèrent à l'association : elle est un lien symbolique entre tous les journalistes jeunes qui se reconnaissent dans le code déontologique de la presse jeune. C'est donc aussi un gage de crédibilité pour tous ses détenteurs.

Que reste-t-il à conquérir politiquement sur le terrain du journalisme jeune ?

Notre livre blanc « Quel avenir pour la presse jeune », publié en 2014, comporte 25 propositions : la loi Égalité et citoyenneté répond à deux d'entre elles (droit de publication et droit d'association pour les mineurs), mais il reste encore de nombreux objectifs à atteindre. Par exemple, il reste encore beaucoup à faire sur le terrain de la prise en compte de la presse d'initiative jeune dans le débat public : nous travaillons à ce que la presse jeune locale soit davantage invitée aux événements organisés par les acteurs publics (conférence de presse, inauguration, interview), au même titre que les médias professionnels. La presse jeune a également encore besoin de soutien face aux tentatives d'étouffement de la parole des jeunes, aux difficultés à faire reconnaître le cadre réglementaire, et au manque de moyens mis à disposition des jeunes. ■

LE PAVILLON DES CANAUX,
LIEU DE VIE AU COEUR D'UN QUARTIER

Marie Puzenat

Posé au bord du canal de l'Ourcq, le dénommé Pavillon des canaux est une maisonnette semblant sortie de nulle part. Ancienne maison de l'Intendant des canaux, vidée et délaissée pendant plusieurs années, elle a été transformé de la cave au grenier pour devenir un lieu de vie charmant.

Le Pavillon des canaux est une bouffée d'air frais dans la grisaille parisienne. Le bâtiment détonne dans le paysage, par les nombreux graffitis qui ornent sa façade. En passant le pas de la porte, l'impression d'être entré par effraction dans le salon d'un inconnu est peut être la première idée qui nous effleure l'esprit. Si l'on s'engage plus loin et qu'aventurier dans l'âme, on monte les escaliers, cette même impression persiste. On passe alors tour à tour par la salle de bain, la cuisine et les chambres. Si le lieu est étonnant à première vue, l'accueil chaleureux et l'ambiance détente mettent rapidement très à l'aise. Roman le responsable des lieux nous en parle :

Comment et d'où, est né l'idée du Pavillon des canaux ?

Sous ses airs de petite maison, le Pavillon des Canaux a été pensé comme un troquet 2.0, comme un havre de paix en réponse à la folie des échanges virtuels. Le projet s'est voulu en respect avec les 130 années d'histoire que renferme le bâtiment comme lieu de vie et de travail pour l'Intendant des Canaux. Un grand ménage de printemps et un coup de baguette magique l'ont transformé avec une idée directrice : réaliser un endroit où l'on peut travailler ensemble et une maison de vacances où tout le monde est invité.

Quel est le fil conducteur pour le choix des expositions et évènements qui s'y déroulent ?

Nous avons trois grands axes de programmation pour le Pavillon des Canaux qui se retrouvent derrière une bannière unique : « Être une maison défricheuse de tendances, conviviale et divertissante où l'on fait tout comme chez soi, en mieux ».

Notre maison permet avant tout de découvrir de nouvelles façons de travailler, de consommer, de s'informer. On s'intéresse à toutes les nouveautés qui apparaissent sur la toile et on invite les nouveaux entrepreneurs à venir discuter avec tous les curieux du quartier et tous les bosseurs/vaillants qui ont besoin d'un coup de main, d'une oreille, d'un soutien. La maison 2.0. se traduit d'abord par son coffice, espace de travail ouvert à tous avec la fonctionnalité d'un bureau, le confort de la maison et la convivialité d'un café. Le Pavillon est un lieu connecté, mais avant tout connecté à autrui, au quartier qui l'entoure et à toute l'émulation des esprits qui passent le pas de la porte de cette petite maison.

Les quatre murs de cette maison abritent également plusieurs fois dans l'année des cycles thématiques. Le Pavillon se transforme alors. Il donne vie, met à l'honneur, rend hommage ou nous fait découvrir tout un univers. Cela va de la redécoration complète de la maison à une carte sur mesure en passant par des expos, des ateliers, des tables rondes, des projections, des animations, des soirées.

Nous organisons aussi des évènement sous le label Pop Meuf, autour des femmes dans la culture pop, de Virginies Descentes à Beyoncé. C'est un label d'évènements pour filles éclairées et les hommes libérés. On y propose des débats, des expos, des tables rondes, à l'heure du thé ou de l'apéro. Art, féminisme et pop culture se rencontrent dans un seul lieu pour parler de nos icônes d'hier et d'aujourd'hui, ou mieux, pour les rencontrer en vrai.

Quels produits utilisez vous pour votre carte ?

Nous essayons de prendre soin des papilles de nos clients tous les jours de la semaine au Pavillon des Canaux. Notre café vient de chez Lomi, artisan torréfacteur parisien, notre thé du français Bourgeon, nos pâtisseries sont réalisés artisanalement par Rachel's Cake à Paris, tous nos plats du jour, salades, soupes et tapas sont faits maison. Nous réalisons également nos boissons maison (bissap, jus de gingembre, jus d'oranges pressées). Nous privilégions les circuits courts quand c'est possible, et ingérons au fur et à mesure des produits bio à la carte (la moitié de notre carte des vins est bio par exemple). Nos prix sont doux : 2€ l'espresso, 9€ la tarte et 24€ le brunch.

Qui sont les personnes qui fréquentent le Pavillon des canaux ?

Cela dépend des jours, du temps et de la saison !

Au Pavillon on croise des habitants du quartier, on croise des promeneurs et des familles (surtout le mercredi et les week-end)

Le matin les free-lance, les auto-entrepreneurs, les creative workers et les étudiants viennent s'attabler avec leur café et leur ordinateur. Ceux-là restent aussi à l'heure de l'apéro lorsqu'il y a une table ronde ou une conférence.

D'autres viennent dessiner, écrire, photographier ou s'inspirer du Pavillon et de sa déco pleine de charme. Les bloggeurs et les instagrammeurs rencontrent les curieux cosmopolites tout au long de la journée.

Les soirs de fin de semaine ce sont les fêtards de tout Paris qui viennent envahir ce lieu où l'on se sent comme à la maison et l'on y fait la fête, presque, comme dans son appart.



DR

LA PLAYLIST DU MOIS, PAR LAFAYETTE 100% FRENCHY

Depuis qu'il est passé au français, il ne s'en défait plus : à tel point que Lafayette nous a proposé une playlist 100% fabriquée en France, entre ses influences, et artistes plus contemporains.

Serge Gainsbourg - Flash Forward
«Gainsbourg à son sommet, texte provocant mais diablement bien écrit. Extrait de L'homme à tête de chou, l'un de ses plus grands disques.»

Arnaud Fleurent-Didier - Reproductions
«Un de mes artistes préférés en français, le texte est super je trouve.»

Poom - Je bois
«Une reprise de Boris Vian mis au gout du jour par les talentueux Poom, que demander de mieux ?»

Nicolas Godin - Orca
«L'ex moitié de Air qui rend hommage à Bach, ambitieux et réussi !»

Fishbach - Un beau langage
«Double hommage à Flora et à mon label Entreprise. Mon morceau préféré de son album très réussi.»

Bertrand Burgalat - Anonyme mon amour
«Mon «Papa» musical, en tout cas celui qui m'a donné en vie de chanter en français. Sensible et élégant.»

Severin - Massima Depressao
«Mon ancien complice de One-Two qui a épousé une brésilienne, un mariage musical réussi.»

Alain Souchon - French Baby Blues
«Mon dieu que cet homme écrit bien, tout est précis touchant et jamais dans la frime ou la pose. Extrait de son album Toto 30 ans, un de ses meilleurs je trouve.»

Juliette Armanet - Manque d'amour
«Elle m'a fait le plaisir d'ouvrir pour moi lors de ma release party. Hâte d'écouter son album qui sort au printemps. Sensible et mélodique.»

Alexandre Chatelard - Mont de Vénus
«Un artiste talentueux que j'ai eu le plaisir de remixer. Je vous invite à découvrir son album.»

LA PLAYLIST NON-AUTORISÉE DE LA RÉDACTION

Oui, Maze ce sont des découvertes musicales chaque mois, la mise en valeur des talents montants. Mais au sein de la rédaction, certains ont des petits plaisirs coupables... Florilège, dans une playlist un peu particulière !

Zucchero - Baila Morena (2001)

Michel Sardou - Les lacs du Connemara (1981)

Le Roi soleil, la comédie musicale - Tant qu'on rêve encore (2005)

Jacques Chirac - Je serai le président de tous les Français (1995)

Vegastar - 100ème étage (2005)

Michel Delpech - Pour un flirt (1971)

Wham! - Careless Whisper (1984)

Jean-Jacques Goldman - Je ne vous parlerai pas d'elle (1982)

Kool & The Gang - Celebration (1980)

Michel Vedette - Comme un aigle (2012)

Et si on accordait aux femmes un congé pendant leurs règles ?

CHOUETTE IDÉE ÇA ALORS !

L'idée nous vient du Japon, où le congé menstruel a été mis en place en 1947 parce que les infrastructures n'étaient pas adaptées aux besoins des femmes.

ART. 68 CODE DU TRAVAIL : SI UNE FEMME DEMANDE UN CONGÉ PENDANT SES RÈGLES, SON EMPLOYEUR DOIT LUI ACCORDER.

OUAIS BON DANS LES FAITS C'EST PAS TROP APPLIQUÉ

En Indonésie, le repos menstruel existe depuis 1948.

LES FEMMES ONT DROIT À DEUX JOURS DE REPOS PAR MOIS.

PAR CONTRE PARFOIS LES EMPLOYEURS DEMANDENT DES PREUVES

En Corée du Sud aussi, ça existe.

LES FEMMES PEUVENT PRENDRE CONGÉ PENDANT LES RÈGLES, MAIS SI ELLES NE LE FONT PAS, ELLES SONT PAYÉES PLUS.

ÇA VA ENCOURAGER LES FEMMES À PRENDRE DES CONGÉS ÇA

Ça existe à Taïwan depuis 4 ans.

LES FEMMES ONT DROIT À 3 JOURS DE REPOS MENSTRUEL PAR AN.

POUR DES RÈGLES QUI DURENT PLUS OU MOINS 60 JOURS PAR AN C'EST GÉNÉREUX DIS DONC

Ça existe aussi au sein de grandes compagnies comme Nike.

ET ON OBLIGE NOS PARTENAIRES À FAIRE PAREIL !

Et en France, alors ?

CODE DU TRAVAIL

← ÉCRIT PAR NAPOLÉON, PIRE MACHO DE L'HISTOIRE

← NE PARLE PAS (PRESQUE PAS) DES FEMMES

Le problème, c'est que ça augmenterait le coût du travail féminin, et les femmes seraient encore plus discriminées à l'embauche (comme si on avait besoin de ça).



Le repos menstruel est considéré par beaucoup des femmes comme stigmatisant et discriminatoire.



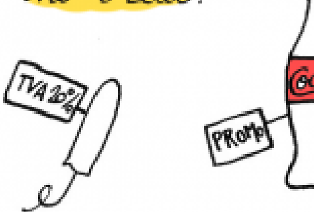
En fait, il y a plein de femmes qui souffrent beaucoup de leurs règles. Certaines utilisent leurs jours de congé pendant leurs règles.



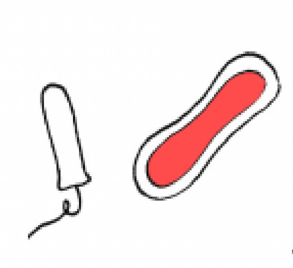
Le repos menstruel, c'est prendre en compte les problèmes qui touchent spécifiquement les femmes dans le monde du travail.

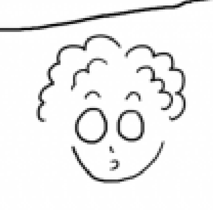


En fait, les règles, personne n'en parle, ni les médecins, ni l'État.



C'est encore plus effrayant de se dire que les protections hygiéniques ne sont pas remboursées par la Sécu.







Pourquoi pas vous ? maze.fr/recrutement

Directeur de la publication
Directeur de la rédaction
Baptiste Thevelein

Directeur-adjoint de la rédaction
Kevin Dufrêche

Directrice artistique
Christelle Perrin

Directrice de la communication
Sofia Touhami

Secrétaire de la rédaction
Thomas Jack

Pôle communication
Chloé Fougerais
Éléonore Saumier
Estelle Meulet
Marion Bothorel
Mélanie Nguyen
Roxane Thébaud

Rédaction en chef des rubriques
Paul De Ryck, actualité
Marie-Madeleine Remoleur, musique
Diane Lestage, cinéma
Marie Daoudal, littérature
Dorian Le Sénéchal, écrans
Myriam Bernet, art
Marie Puzenat, style

Secrétariat de rédaction
Anaïs Alle
Eloïse Bouré
Emma Henning
Johanne Lautridou
Marion Bothorel
Marion Zitoli
Sarah Francesconi

Rédaction
Adam Garner | Agathe Hugel | Albane Akoun | Alénice Legoux | Alexandre Caretti | Alice Mugnier
Amélie Coispel | Amélie Lequeux | Anaïs Alle | Anthony Blanc | Antoine Demière | Ariel Ponsot
Arthur Martineaud | Arthur Sautrel | Astrig Agopian | Benoît Michaëly | Camille Aujames
Cassandra Jopha | Cassandre Tarvic | Cécile Truy | Céline Jollivet | Céline Quintin
Charlotte Gaire | Charlotte Jouhanneau | Clara Gabillet | Clémence Thiard | Clément Delalande
Cléo Schwindenhammer | Dearbhla O'Hanlon | Diane Lestage | Dorian Le Sénéchal
Elina Randrianarison | Eloïse Bouré | Emile Parsegian | Emma Henning | Emma Schler
Emmanuelle Babilaere | Enora Héreus | Florent Norcereau | François Leclinche
Frédérique Veilleux-Patry | Guillaume André | Hortense Raynal | Johanne Lautridou
Julia Prioult | Julie Hay | Julie Vrignaud | Juliette Krawiec | Justine Madiot | Laura Dulieu
Lauranne Wintersheim | Laurie Bonneau | Lisa Boquen | Lisha Pu | Lola Fontanié
Louise des Places | Louise Solal | Louison Larbodie | Ludovic Hadjeras | Maëlle Nédellec
Manon Vercouter | Marie Raveau | Marine Roux | Marine Serre | Marion Bothorel | Marion Collot
Marion Danzé | Marion Zitoli | Marius Gaches | Mathieu Champalaune | Mathilde Musset
Myriam Bernet | Nicolas Fayeulle | Nicolas Renaud | Noa Coupey | Noémie Villard
Paul De Ryck | Pauline Lammerant | Pauline Lorcy | Romane Segui | Roxane Thébaud
Sarah Francesconi | Solène Lautridou | Sophie Rossignol | Thomas Philippe
Yannis Moulay | Yolaïna Bar

Mise en page, graphisme et illustration
Christelle Perrin | Solène Lautridou | Victoria Stampfer



